

Menus propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 27

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

doux qui avait laissé une trace lumineuse dans sa mémoire d'enfant.

Brusquement elle leva la tête en voyant une ombre se profiler sur le sol...

Un jeune homme était devant elle.

Ses vêtements étaient grossiers et fripés, mais ses traits nobles et fiers. Il était pâle, hale-tant et semblait à bout de forces.

Je suis poursuivi, traqué, je ne peux aller plus loin... Si tu veux me cacher, mon enfant, tu auras sauvé la vie à ton roi...

Un flot de sang monta au visage de la pauvre, et joignant les mains :

— Le roi ! vous êtes le roi ! s'écria-t-elle.

— Je suis Charles Stuart...

— Le fils de celui qui m'a embrassée et pour qui mon père est mort !

Le fugitif regarda, surpris et tout ému, cette petite paysanne si laide, si disgracieuse, agnouillée à ses pieds.

— Oh oui ! je vous sauverai, Sire-roi, dit-elle avec exaltation ; je vous sauverai... mais comment ?

(A suivre.)

Menus propos

Bizareries cambodgiennes. — Nul ne doit habiter au dessus de l'étage qu'occupe le roi du Cambodge. Personne ne peut enjambrer son corps, ni même étendre la main où dessus de l'espace qu'il occupe.

S'agit-il de rafraîchir le système pileux du monarque, on fait appel aux Bakous, qui procèdent à une cérémonie de purification des mains du barbier avant de l'admettre à exercer son office.

L'artiste capillaire chargé, à Paris, d'entretenir l'esthétique du facies royale devra se soumettre à cette préalable formalité.

M. Pelletan dira que voilà bien des complications et que mieux vaut se passer des offices de Figaro.

* * *

Nouveaux records. — L'annonce cueil-lie dans les journaux parisiens : Corsini champion du monde pour la danse, s'engage à valser pendant quatorze heures, sans arrêt et lance un défi de 1,000 francs au concurrent qui valsera plus longtemps que lui. Le piano sera tenu pendant quatorze heures, sans arrêt, par un M. Fuscar qui de son côté battra le record... ce dimanche prochain à Paris.

Par ces chaleurs !...

* * *

L'avenir de la « chique. » — On a constaté en Amérique, une augmentation notable dans la consommation du tabac « à mâcher », et un grand commerçant de New-York a pu calculer que l'augmentation va jusqu'à 50 0/0. Il attribue ce fait à l'usage progressif des automobiles, en observant que ceux qui se servent de ce magnifique moyen de locomotion n'ont pas la possibilité de fumer des cigarettes, dans leur course vertigineuse, parce que la cendre dispersée par le vent impétueux pourrait nuire au fumeur ou à d'autres personnes de son entourage. Et pour ne pas renoncer aux plaisirs que le bon Nicot a procurés à l'humanité, les chauffeurs et leurs amis se sont adonnés au tabac « à mâcher » et en ont éprouvé, à ce qu'il semble, un vif plaisir.

Voilà comment l'ancienne « chique » des Mathurins va devenir très chic. Ce sera très porté, de l'autre côté de l'Atlantique.

* * *

Raie géante. — Il faut excuser nos braves marins lorsqu'au retour d'une longue croisière il nous affirment avoir rencontré le fameux serpent de mer, long de plusieurs centaines de mètres et gros en proportion. Réellement, les profondeurs de l'Océan recèlent des monstres à l'aspect épouvantable. Telle est cette raie géante (*raja batis*) que l'on rencontre dans les parages de la Floride et que les pêcheurs américains appellent le *bat*, le chauve-souris de mer. Elle dépasse communément une longueur de 2 m. 50, mais elle peut atteindre des proportions plus imposantes. Une des plus grandes fut harponnée dans le canal des Bahamas. Dès qu'elle sentit la morsure du fer barbelé, elle bondit à une hauteur de cinq à six mètres au-dessus de la surface de la mer en étendant ses nageoires latérales, qui lui donnaient réellement l'aspect d'une immense chauve souris. Pour un peu, elle retombait sur la barque des pêcheurs et les engoulissait sous son poids.

Mais les habitants des rivages de la Floride ne sont pas des novices dans cette pêche dangereuse ; un vigoureux effort avec les avirons les mit aussitôt hors d'atteinte.

Malgré sa taille, la *raja batis* fournit une chair aussi savoureuse que les petites raies de nos climats. Aussi une pareille prise est elle un véritable coup de fortune pour les pêcheurs.

* * *

Un poisson transparent. — L'ambasse ranga est un petit poisson long de quatre ou cinq centimètres, de forme large et arrondie quand il est vu de profil, plane quand on le voit de face ; dans cette dernière position, la bouche, largement ouverte par une disposition particulière de la mâchoire se trouve en avant, et les yeux gros et saillants cachent le reste du corps. Ses nageoires sont épineuses ; une épine distincte se dresse en avant de la première nageoire du dos.

Mais le caractère le plus singulier, le plus frappant de ce poisson, est sa couleur, ou plutôt, son absence de couleur : ses écailles, bien qu'argentées, glacées de vert et ornées vers le dos d'un fin pointillé noirâtre sont transparentes comme le cristal, ce qui permet d'apercevoir distinctement tout l'intérieur du corps, l'œil, les organes digestifs, le squelette entier, qui forment sur un fond blanc et translucide, des dessins d'une teinte foncée et d'une parfaite netteté.

L'ambasse ranga habite dans l'Inde. On le trouve dans les étangs et les mares : il peut parfaitement vivre dans nos climats, et nos pisciculteurs parisiens en ont quelquefois dans leurs aquariums.

* * *

Y pensions-nous ? Qu'est-ce que les pommes de terre, cet aliment universel, providence des pauvres et régal même des riches ?

La pomme de terre, c'est — frémissez d'horreur — une *tumeur infectieuse*. La pomme de terre c'est une maladie de la plante, maladie causée par un champignon, comme qui dirait un microbe. C'est cette organisme perturbateur qui infecte la racine et produit ces boursoufflures dont nous ne craignons pas d'assaisonner nos biftecks.

Un savant a fait une expérience. Il a planté des pommes de terre dans une terre choisie et purifiée, et la plante n'a pas eu de tubercules. Elle avait été préservée de la maladie.

Puissent nos savants n'inventer aucun remède pour guérir les pommes de terre malades.

Passe-temps

— 0 —

Solutions pour le numéro du 8 juillet 1906.

Récréations mathématiques : — 15 fois.

En effet, $5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 = 150$.

Or, en 150, il y a bien 15 fois dix.

Pour cela, vous prenez une allumette et vous la cassez en 2 en disant 1 fois 2, ce que personne ne peut contester. Prenant un des morceaux, vous le cassez de nouveau. Vous avez alors 2 fois 2. Enfin, cassant l'autre également en 2, vous avez 3 fois 2. Comptez alors les morceaux obtenus, vous n'en trouverez que 4, et cependant vous avez fait 3 fois 2.

Rébus : C'est un prêt rendu.

J'ai souvent souci dont souvent soupire.

J'ai acheté hier douze douzaines d'œufs.

CHARADES

Apprends, cher lecteur, que mon premier
Comme préposition se trouve en la grammaire.
Chacun vante de mon dernier,
Lorsqu'il est bon, la vertu salutaire,
Si tu devines ce mystère
Sache-le bien, tu seras mon entier.

Le gourmand, au sortir d'une table splendide,
Est souvent obligé de prendre mon premier ;
Le frileux, en hiver, rarement se décide
Lorsque le froid sévit, à quitter mon dernier ;
L'homme le plus chagrin s'amuse et se déride
Toutes les fois qu'il peut aller à mon entier.

Par un superlatif s'annonce mon premier.
Mon tout est plein de mon dernier.

ENIGMES

En Afrique, on me voit, animal destructeur,
Respirer le carnage, inspirer la terreur ;
Mais aussi on me voit, embellissant la Perse,
Fertiliser toujours les lieux que je traverse.

Sans être évêque, j'ai ma crose,
Et sans être berger, un chien ;
J'ai ma baguette sans être magicien.
Gardez-vous bien de moi, ma blessure est atroce

Je suis en fonctions plus élevé qu'aucun,
Mais sans ambition, sans espoir qui la fonde ;
Avec l'air très fier, j'obéis à chacun.
Et pourtant, c'est bien moi qui mène tout le [monde].

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.